

JENNAR, Raoul Marc. *Cambodge : une presse sous pression*.
Paris, Éd. Reporters sans frontières, 1997, 104 p.

Sabine Scherer

Les relations internationales des régions en Europe
Volume 30, Number 4, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704107ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/704107ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Scherer, S. (1999). Review of [JENNAR, Raoul Marc. *Cambodge : une presse sous pression*. Paris, Éd. Reporters sans frontières, 1997, 104 p.] *Études internationales*, 30(4), 841–843. <https://doi.org/10.7202/704107ar>

principales puissances dans la mise en œuvre des principes théoriques comme le met en évidence l'observation des phénomènes internationaux depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. D'où la nécessaire prise en compte de l'intérêt national pour comprendre le comportement des États, en l'occurrence les grandes puissances, sur la scène internationale. Si le débat n'a rien de très novateur, il a en revanche le mérite de poser clairement le cadre de l'analyse. Ses vertus pédagogiques ne sont pas négligeables pour comprendre une matière complexe, comme nous l'avons déjà souligné.

Le plan se divise en quatre parties : l'OTAN pendant la guerre froide et à son issue, la coopération avec les anciens adversaires, la gestion de crise et le maintien de la paix, réflexion prospective et défis. L'analyse s'appuie toujours sur les données évènementielles et sur une somme de documentation parfaitement maîtrisées, ce qui fait de cet ouvrage une source de référence de premier choix. En dépit de la complexité des problèmes traités, la clarté de la syntaxe rend la lecture aisée et le propos très accessible. On mesure la vitesse à laquelle ont évolué les événements et les positions au cours de la dernière décennie à la lumière de rappels aussi cruels que nécessaires concernant des déclarations de responsables politiques européens sur la capacité de l'Europe à prendre en charge ses problèmes et en particulier la crise yougoslave. Il est évident que celles-ci vont à l'appui de la démonstration de l'auteur dont la thèse repose sur le caractère essentiel de l'OTAN pour la sécurité euro-atlantique dans une configuration qui ne paraît guère remettre en cause le rôle majeur des États-Unis. La crise

du Kosovo nous montre bien que David Yost n'a pas tort. On aurait pu toutefois espérer dans un ouvrage d'une telle qualité qu'il consacre quelques développements supplémentaires aux questions touchant au pilier européen de la défense. Cela lui aurait été d'autant plus facile que David Yost est un spécialiste des questions de défense européenne. Il est d'autant plus aisé de formuler ces observations sur les choix faits par l'auteur qu'il s'agit d'un ouvrage de très grande qualité dont la lecture est à recommander à tous ceux que les questions de sécurité intéressent.

Bernard LABATUT

*Institut d'Études Politiques
Université de Toulouse, France*

COMMUNICATIONS ET MÉDIAS

Cambodge : une presse sous pression.

*JENNAR, Raoul Marc. Paris, Éd.
Reporters sans frontières, 1997, 104 p.*

La presse au Royaume du Cambodge est le produit d'un passé, qui, dans le domaine de l'information comme dans tous les autres, affecte lourdement le présent. L'attitude de certains procède de l'état général de la société. Le droit du lecteur à une information complète, correcte, équilibrée et respectueuse des personnes, reste aujourd'hui encore souvent manifestement absent des préoccupations de l'écrasante majorité des éditeurs.

Lorsque l'APRONUC (Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge) arrive au Cambodge en 1991, les médias existants sont tous d'obédience communiste, tendance PPC (Parti populaire cambodgien, parti vietnamien alors au pouvoir).

Les journalistes rescapés des Khmers rouges vont reprendre du service, après que l'ONU, présente au Cambodge dans le cadre de l'opération de maintien de la paix la plus coûteuse de son histoire, fait adopter par toutes les parties une «Charte des Médias». L'Organisation, relate Raoul Jennar, va donner aux Cambodgiens une liberté qu'ils n'ont pas mieux utilisée qu'aux premiers temps de la République. Le développement dans les années soixante-dix d'une pratique du journalisme – décrite dans la première partie de l'ouvrage – a en effet d'emblée confondu critique et diffamation, appréciation et insulte, ne reculant devant aucune forme d'appels à la violence et en particulier à la violence raciale.

La seconde partie de cette très brève synthèse sur la question de la presse au Cambodge montre comment l'ONU, une fois présente sur le terrain, a commis l'erreur de proclamer la liberté de presse sans au préalable prendre le soin de former les bénéficiaires à son usage. Comme dans biens d'autres domaines, il eut fallu alors bien davantage prendre en compte les réalités locales, les particularités historiques et culturelles plutôt que de rechercher, pour un très court terme, un pluralisme formel.

La période de transition au Cambodge a, pour l'auteur, favorisé une transformation radicale du paysage médiatique cambodgien. Le monopole du parti communiste a cessé. Les journaux liés au PPC ont été contraints de limiter leur tirage (*Kampuchea*), d'autres ont disparu (*Phnom - Penh*, *Kangtoap Pracheachun*) ou sont entrés dans un processus de privatisation. Des journaux sont apparus à l'initiative de socié-

tés ou de particuliers provenant de l'étranger (*Phnom - Penh Post*, *Cambodia Times*, *Le Mékong*, *Reaksmei Kampuchea*). Une multitude de « quatre pages » de style traditionnel cambodgien est réapparue, ressuscitant la presse d'avant 1975, voire d'avant 1970. Du point de vue de l'émergence d'un pluralisme médiatique, la mission de l'APRONUC a été un incontestable succès.

La forme outrancière des accusations de certains journalistes à l'égard du gouvernement va rapidement nourrir la répression de celui-ci. Les journalistes ont été poursuivis au Cambodge par le pouvoir en place. Trois journalistes ont été assassinés en 1994, un en 1996, trois au début de l'année 1997. Aucun des cas graves d'actes de violence commis contre des journalistes n'a fait l'objet d'une enquête sérieuse en vue d'identifier les coupables et de les traduire en justice. Le manque de professionnalisme de la part de certains journalistes ne peut justifier les actes de violences dirigés contre eux. L'absence de poursuites contre les auteurs de ces violences a contribué à créer un climat d'impunité et une atmosphère de peur chez les journalistes, menaçant *de facto* la liberté d'expression.

L'auteur avec précision montre surtout ici que ce qui est en cause dans le domaine de cette liberté de presse, c'est le mode de règlement des conflits dans la société cambodgienne, et non la liberté de quelque chose qui n'a rien à voir avec l'essence de la presse. La solution eut été alors pour pallier à cette solution extrême de violence, de fournir les moyens, des outils pour réduire l'irresponsabilité des journalistes mal formés. Ces lacunes reflè-

tent le caractère extrême d'une période particulièrement délicate du processus onusien dans ce pays miné par vingt années de conflits et de violences.

En dépit de la répression souvent brutale qui s'est abattue sur certains journaux ou certains journalistes, une presse d'opposition extrêmement virulente a continué de paraître à Phnom Penh, une presse, qui selon l'avis d'observateurs avertis n'aurait pas survécu un jour à Singapour, à Vientiane, et qui aurait été sans cesse poursuivie devant les tribunaux à Bangkok comme à Manille.

Pourtant tous ceux qui se disent journalistes ne participent pas de ce type de presse. L'auteur dénombre des hommes convaincus de la juste cause qu'ils mènent en dénonçant par tous les moyens et au péril de leur vie, les abus de pouvoir, la corruption, les trafics d'êtres humains, de drogues, d'armes, de bois, la destruction de l'environnement, les détournements de l'aide internationale. Une loi restrictive de la liberté va pourtant bientôt mettre au pas l'ensemble de la profession.

Peu après le départ de l'APRONUC, fin 1993, le pluralisme conforte la « révolution médiatique ». Pour Raoul Jennar, l'émergence du pluralisme s'est traduite par la naissance de trois types de journaux. Il y a la presse étrangère (*Phnom Penh Post*, *Cambodia Times*, *Cambodia Daily*, *Cambodge nouveau*, *Cambodge soir*) qui privilégie analyses et informations. Il y a une presse cambodgienne d'information (*Business News*, *Cambodia Today*, *Kampuchea Khmer Ekareach*, *Rasmei Kampuchea*, *Pachoban Pheap*) cédant parfois à l'esprit partisan et au sensationnel. Enfin existe une presse d'opinion qui se dis-

tingue surtout par un esprit polémique radical, l'absence d'informations variées laissant une place aux faits divers les plus sensationnels. (*Damneung Pel Proeuk*, *Damnœung Theim*, *Kamlang Thmei*, *Prum Bayon*, *Uddomgatkhemer*).

Il reste que les circuits les plus importants de diffusion de l'information demeurent aujourd'hui encore des circuits informels propres à bon nombre de pays en développement : les pagodes, les cafés, les restaurants, les boutiques et les marchés.

Même si l'ouvrage de Raoul Jennar revêt un intérêt certain de par son analyse critique sur une période charnière dans l'histoire du Cambodge, il faut bien admettre que son objet, la presse écrite ne jouera pour longtemps encore qu'un rôle limité dans le Pays du sourire qui compte en 1996 près de 60 % d'analphabètes.

Sabine SCHERER

Observatoire des relations internationales
Université René Descartes, Paris v

Understanding Global News.

VAN GINNEKEN, Jaap. *Thousand Oaks*,
Sage Publications Inc., 1998, 248 p.

Ainsi que le précise l'auteur, cet « ouvrage porte sur la construction et la représentation sociales de l'actualité mondiale par les médias d'information d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale ». Présenté comme une « introduction critique », le livre s'adresse d'abord à un public d'étudiants de niveau universitaire dans le champ de la communication et, plus largement, des sciences humaines. Il est cependant susceptible d'intéresser tous ceux qui œuvrent dans le domaine international et qui, dans le